A l'habituel index des noms propres, s'ajoutent encore deux index spécifiques des notions et des termes arabes. Ceux-ci illustrent une conviction : « Tout ce qui touche à la langue arabe et aux modèles culturels est lié étroitement aux conceptions relatives à la société; c'est pourquoi nous ne pouvons pas abandonner ce terrain à une histoire de la littérature pure, à supposer qu'elle existe » (p. 361).

La fécondité est incontestable d'un tel répertoire, qui servira de guide, le long de sept cents pages, pour définir des idées, identifier des comportements et retracer une histoire des mentalités dans un espace qui dépasse volontiers l'Egypte et le XIXe siècle.

Anouar LOUCA
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Rashid Ismail KHALIDI, *British Policy towards Syria and Palestine 1906-1914*. Londres, St Antony's Middle East Monographs n° 11, Ithaca Press 1980. In-4°, XII-412 p.

Ce livre se présente comme une remise en cause de l'interprétation traditionnelle des décisions prises par la Grande Bretagne pendant la première guerre mondiale concernant le Proche Orient. Loin d'être le résultat de la conjoncture de la guerre, elles sont la conséquence de la politique suivie à partir de 1906. Avant cette date et grâce à la conclusion de l'Entente Cordiale, la position de l'Angleterre en Egypte paraissait solidement assurée. L'incident de ʿAqaba en 1906 en montre brusquement la vulnérabilité. L'installation des Turcs à cet endroit stratégique et leur revendication sur le Sinaï remettent en cause l'occupation britannique en Egypte avec son absence de statut juridique. La situation est d'autant plus dangereuse que le mouvement national égyptien de tendance pro-ottomane est très actif. A ce moment déjà la question litigieuse sera directement celle de l'appartenance de Taba au territoire égyptien. Le danger est celui de voir le chemin de fer du Hedjaz s'étendre jusqu'à la frontière égyptienne, ce qui permettrait l'acheminement rapide d'une armée ottomane vers l'Egypte alors que la Grande Bretagne a besoin de délais plus longs pour l'envoi de renforts par voie maritime. Les pressions exercées sur la Porte permettront d'éloigner provisoirement le danger sans l'éliminer totalement.

La Grande Bretagne se trouve donc dans la nécessité d'avoir une politique proche-orientale défensive (protection de l'Egypte) qui va se muer en action offensive (établissement d'une zone d'influence en Palestine). Le pouvoir de décision passe alors de l'Ambassade de Constantinople à l'agence diplomatique du Caire.

A partir de 1906 on étudie la possibilité d'opérer en cas de crise un débarquement en Palestine associé à un soulèvement arabe contre les Turcs. On pense non aux Druses et aux Maronites mais aux Bédouins, ce qui constitue une nouveauté importante, Cette action régionale s'explique par le fait que l'on ne peut plus exercer des pressions directes sur Constantinople en raison du redéploiement de la flotte anglaise qui doit faire face à la menace allemande en mer du Nord.

Pour mener une telle politique il faut s'assurer de l'accord de la France. C'est l'objet des négociations sur les chemins de fer ottomans de 1909-1910. La Grande Bretagne reconnaît la prépondérance française en Syrie, donc une zone d'influence, en échange d'une position équivalente

BCAI 1 (1984) R.I. Khalidi: British Policy towards Syria and Palestine, 1906-1914, recensé par H. Laurens
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

pour elle-même en Palestine et en Mésopotamie. L'accord avec l'Allemagne en 1914 sur le chemin de fer de Bagdad complètera le système des zones d'influence. Clairement c'est l'abandon de la défense de l'intégrité de l'Empire ottoman et la ligne de partage des accords Sykes-Picot de 1916. Mais la volonté de mener une politique pro-arabe est contradictoire avec les intérêts français, dès le début ce sera une source permanente de désaccords entre les deux alliées.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, l'auteur analyse le développement de l'autonomisme arabe puis du nationalisme en Syrie et Palestine. Le mécontentement arabe se nourrit de la politique de turquification menée par les Jeunes Turcs après 1908 et de la tolérance accordée aux implantations sionistes en Palestine. Les défaites des guerres de Libye et des Balkans sont ressenties comme turques et non plus ottomanes. L'agitation nationaliste dans la région sera encouragée par le Khédive grâce aux relations entre les Syriens d'Egypte et les provinces ottomanes.

Kitchener qui gouverne l'Egypte à partir de 1911 s'intéresse au mouvement national arabe bien que celui-ci soit en déclin vers 1913-1914. Il représente une nouvelle génération de fonctionnaires coloniaux s'intéressant à la langue et à la civilisation des pays dominés, en cela il est le contraire d'un Cromer plein de mépris raciste pour ses administrés. Son projet, en jouant sur l'arabisme, est, outre l'action anti-ottomane, de prendre à contre-pied le mouvement national égyptien qui s'exprime en termes ottomans et islamiques. Mais il se méfie des relations entre les deux mouvements nationalistes et préfère donc prendre contact avant la guerre avec les Hachémites.

Ce livre comporte plus que son titre car il recouvre une véritable histoire du mouvement nationaliste arabe à la veille de 1914. L'auteur s'est appuyé sur les sources anglaises et françaises, mais aussi sur une abondante documentation arabe ce qui lui permet de mieux comprendre la situation. On peut être un peu plus réservé que lui sur l'idée que l'implantation sioniste est bien vue par la Grande Bretagne dans la mesure où elle permet d'isoler l'Egypte du monde arabe au moment où apparaît le nationalisme arabe. Cela mériterait une étude plus précise. Sinon on est bien obligé de reconnaître avec l'auteur que les décisions essentielles de la guerre sont bien prises avant 1914. Ajoutons que ce livre est précis, très lisible, bien documenté et qu'il constitue une référence essentielle pour l'origine du nationalisme arabe.

Henry LAURENS
(Université du Caire)

Helmut MEJCHER, *Imperial Quest for Oil : Iraq 1910-1928*. Londres, St Antony's Middle East Monographs n° 6, Ithaca Press, 1976. In-4°, 212 p.

Comme le livre précédent, cet ouvrage remet en cause une interprétation traditionnelle, celle de l'absence de motivation pétrolière dans la politique anglaise envers l'Iraq comme l'affirmait hautement Curzon à la conférence de Lausanne. Mais ici on ne fait appel qu'à des archives anglaises. La thèse est de démontrer que pétrole et Iraq sont synonymes pour les responsables britanniques. Il est d'ailleurs significatif que l'objet premier de la recherche était les origines du Mandat britannique sur l'Iraq.

BCAI 1 (1984) R.I. Khalidi: British Policy towards Syria and Palestine, 1906-1914, recensé par H. Laurens
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net